

**Katia CANCIANI, *Un jardin en Espagne. Retour au généralife*, roman, Éditions David, Ottawa, 2006, 246 p.**

**Antonio D'Alfonso**

---

Number 134, Winter 2006–2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40953ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

D'Alfonso, A. (2006). Review of [Katia CANCIANI, *Un jardin en Espagne. Retour au généralife*, roman, Éditions David, Ottawa, 2006, 246 p.] *Liaison*, (134), 58–58.

# Un jardin en Espagne

## Retour au Généralife

ANTONIO D'ALFONSO

CE PREMIER ROMAN DE KATIA CANSIANI a été très bien pensé. Je dis cela sans arrière-pensée négative. Vous avez ici une histoire en apparence assez linéaire qui aurait pu, dans les mains moins habiles d'un autre écrivain à ses débuts, s'effiloche dans le non-sens, peut-être dans le ridicule.

Derrière les mots, quatre grandes parties : la jeunesse (la famille), l'adolescence (l'oncle qui lui offre la possibilité d'être un peintre), le début de l'âge adulte (la rencontre au Liban de Issa), la maturité (l'enfantement). Une autre section, la cinquième, celle qui donne le titre au roman, renvoie à une réalité symbolique. Cette section frappe par son trop-plein de présence.

Le jardin, décrit dans les moindres détails par la narratrice Maria, est, peut-être, l'image métaphorique de la narratrice, un grand miroir, un genre de journal intime, qui attire notre attention de lecteur. Nous pourrions remarquer que cela n'est pas tout à fait vrai, car le lien symbolique direct entre les deux mondes (le jardin et Maria) n'est jamais aussi clairement établi.

C'est le grand mérite de la mise en scène stylistique de Katia Canciani de ne pas avoir utilisé une voix *off* (*voice over*), oui, comme au cinéma, pour souligner un rapport allégorique entre ces deux niveaux (le jardin et Maria).

Les deux réalités sont décrites, presque mathématiquement, comme des phénomènes à la fois totalement indépendants et interdépendants, en fait, exactement comme deux colonnes sous une arche. Katia Canciani semble nous chuchoter : « Voici la colonne de droite, voici la colonne de gauche ». Mais n'essayez pas d'y voir une symbolique. Canciani n'essaie même pas de nous diriger vers l'arche. La juxtaposition des deux histoires fait en sorte que l'histoire lue n'est pas la somme des parties que nous venons de lire. Les parties ne se répondent aucunement.

Je n'ai pas eu, non plus, de mauvaise surprise à la fin de la lecture. Au contraire, Katia Canciani m'a étonné avec sa perspicacité stylistique, si j'ose dire. Elle a vite perçu la banalité de donner trop de symbolisme à ce qui était déjà

amplement symbolique. Elle n'avait pas à pointer du doigt la chose que tout lecteur avait déjà entrevue.

En plein milieu de *Un jardin en Espagne*, quelque chose de terrible se produit. Toutes les histoires craquent. La nièce de Maria se fait enlever et tuer par un criminel. À ce moment-là, le roman aurait pu prendre un autre chemin. J'ai même cru que le roman allait soudainement changer d'allure, bouger plus vite, forçant le lecteur à suivre le meurtrier dans sa fuite, un peu comme un policier, quoi. Mais non.

Katia Canciani évite ce piège. Ce qui la fascine comme romancière est de suivre un seul filon : celui qui mène à la transformation de Maria enfant à Maria architecte de son univers créateur. Elle est mère, peintre, et la peinture qu'elle délaisse pour vivre une vie rangée lui revient suite à un deuxième décès, celui de son mari Issa. La mort déclenche la vie. Le jardin, c'est quoi, dans tout cela, sinon l'histoire de toutes les Maria d'Espagne. Ce roman, en quelque sorte, raconte plus que la biographie d'une femme ; ce qui nous

est donné à lire, c'est aussi l'histoire d'une identité naissante. L'identité n'est pas chose acquise chez Katia Canciani ; l'identité est un fer qu'on forge tous les jours de notre vie.

Ce genre de succès fait oublier tous les insignifiants défauts qu'on rencontre au cours de la lecture. Ainsi, à l'instant même où Maria devient peintre, Katia Canciani devient un auteur.

Une simple et impressionnante réussite, ce premier petit roman. ■

Katia CANSIANI, *Un jardin en Espagne. Retour au généralife*, roman, Éditions David, Ottawa, 2006, 246 p.

Antonio D'Alfonso est éditeur depuis 28 ans. Il a fondé *Guernica* en 1978. Il est aussi écrivain depuis 1973. Son dernier livre *Un vendredi* du mois d'août, publié aux Éditions du *Noroît* en 2004, a été lauréat du prix *Trillium*.

